

DE L'ILLYRIE
antique
à la Yougoslavie
moderne



Dragon ailé (bronze)

Carrefour des civilisations
grecque, latine, slave et
orientale, soumise à de
multiples influences, riche
en témoignages du passé

LA DALMATIE

A SU PRÉSERVER SA POÉSIE, SES LÉGENDES ET SON MYSTÈRE

La Yougoslavie a rouvert largement ses frontières aux touristes étrangers. Dans ce pays, la Dalmatie est, sans conteste, la région la plus visitée. Des efforts y ont été faits pour attirer les estivants : jeux d'été de Dubrovnik (du 1^{er} juillet au 31 août), pièces de théâtre yougoslaves et étrangères, concerts, opéras, ballets, danses et chants folkloriques, expositions de peinture et de sculpture.

La beauté du paysage et des trésors archéologiques demeure cependant l'attrait principal de cette contrée qui est, pratiquement, à redécouvrir.

Notre envoyée spéciale, Luce HOCTIN, l'a visitée pour nos lecteurs. Les photographies inédites que nous publions ont été exécutées par Dusan Stanimirovic,

PRÉCISE et pure, la petite cité de Dubrovnik oppose à la limpidité mouvante de l'Adriatique l'impassible rigueur de ses remparts de pierre. On s'est plu mille fois à la nommer « la Venise dalmate ». Rien ne paraît, en fin de compte, plus abusif. Dubrovnik — qui fut Raguse durant des siècles — n'est pas comparable à Venise, même si ses pavées, ses maisons, ses balcons, ses places et ses palais sont d'un style très italien : Venise surgit comme un miracle du miroitement de la mer qui la pénètre de toutes parts ; Dubrovnik, resserrée au pied d'une montagne, s'est élevée face à la mer dans une unité et une harmonie incomparables.

Pas plus que la convoitise des dominateurs, la mer ne l'a étonnée. Fièrre et tenace, elle s'est obstinée à découper un quadrilatère de liberté dans un domaine d'oppression. Habile, autant que Venise, peut-être, elle le fit pour envoyer chaque année (ou presque) en grand appareil à la Sublime Porte ses ambassadeurs porteurs des quelque douze mille ducats d'or qui représentaient



de, comme Dubrovnik dont elle rappelle l'architecture, le secret des jardins bien clos, d'où jaillissent l'orange et le grenadier, la noblesse patricienne de ses maisons, et rend hommage à l'un de ses grands hommes, le juriste Bogisic, en entretenant sa demeure, sur le port, comme un petit musée d'antiquités et de peintures. Sa bibliothèque, dans le petit cimetière marin au sommet de la colline voisine, possède la sérénité lumineuse d'un saint réve...

L'histoire a passé partout des traces de ses luttes, de ses tourments, de sa grandeur. La Dalmatie possède une côte de 330 kilomètres à vol d'oiseau, soit plus de 1.300 avec tous ses replis ; ses îles sont innombrables : 100, 300, 1.000, on ne sait. Quand la Dalmatie était romaine, on construisit à Pula des villes dont il subsiste un amphithéâtre, un temple, des vestiges de triomphe. A Salona, la ville la plus opulente n'apparaît plus aujourd'hui qu'à travers quelques ruines. Mais à Split, le Palais de Dioclétien est bien l'un des plus étranges survivants du monde antique. Ce Palais fut la grandiose maison de repos d'un empereur qui



Saint Pierre
Ile de Rab.

dont il ne reste que quelques exemples. Dans l'île de Rab, au delà d'un massif boisé, au bout d'une longue route sinueuse à travers les vignobles, on trouve encore l'église de Supertarska Drago, petit édifice à trois nefs, d'un style pur, d'une austérité émouvante.

Le XII^e et le XIII^e siècle sont sans doute l'âge d'or de l'architecture dalmate. De cette

époque date la cathédrale de Trogir, de dimensions majestueuses au centre d'une bourgade qui comptait jadis jusqu'à trente-deux églises. De style composite sa plus belle parure est le portail de Radovan, le Dalmate, mélange d'éléments décoratifs et végétaux, dont les motifs rappellent certaines décorations orientales, et de scènes à personnages extrêmement expressifs.

La cathédrale de Sibenik, commencée par Georges de Sabenico et terminée après sa mort en 1476 par l'un de ses disciples, Nicolas le Florentin, est une des autres églises remarquables de Dalmatie. L'un des portails atteint presque en richesse sculpturale la beauté de celui de Trogir. Une frise de têtes courant à l'extérieur de l'église, autour de l'abside, fait revivre avec humour et cruauté un grand nombre de personnages d'alors aujourd'hui anonymes.

Ici et là, à Kotor, à Korcula, à Hvar et à Rab, peut se mesurer combien les artistes architectes et sculpteurs dalmates, sous l'impulsion souvent de l'Italie, mais avec un génie propre, ont créé des monuments. Ses palais qui peuvent aisément se comparer aux plus grands de l'Europe. L'échange pourtant n'est pas fait à sens unique. A commencer par l'un de ses derniers empereurs, Dioclétien, la Dalmatie a envoyé au monde européen de grands créateurs.

A tout ceci se mêle la présence de la vie : visages graves qui ne sourient pas sans raison, jeux et danses, comme la morsesca de Korcula, envolée froissant des juvons de la mariée de Susak, et l'image barloquée, insolite, de sa coiffure de fête, échafaudage perdue de plumes et de fleurs.

↓ Luce HOCTIN

ACTUALITÉS ARTISTIQUES

AUX LENDEMAINS D'UNE VICTOIRE...

LA querelle de la rue Barbet-de-Jouy n'est (heureusement) pas close. Le président du Conseil vient, en effet, d'ordonner l'arrêt des travaux du building administratif qui menaçait de défigurer un des aspects traditionnels les plus charmants du faubourg Saint-Germain.

Ainsi, tous les organismes officiels chargés de veiller à l'esthétique de Paris seront-ils en mesure d'étudier le problème, absurde en principe, que pose la construction d'un immeuble administratif disproportionné en plein cœur du Paris « résidentiel ».

Ne soyons pas trop optimistes. M. Gérard Bouër a remporté une première victoire. Les intrigues n'en vont pas moins reprendre sous cape. Que de pressions vont maintenant s'exercer sur tous ceux qui, avec la meilleure volonté du monde, vont, dans les « hautes sphères administratives », tenter de faire échec au plus insensé des projets...

L'ENTRECOTE COMME PIÈCE DE MUSÉE

IL y a quelques semaines, j'avais déploré la situation assez alarmante de la célèbre rue des Boucheries, à Limoges, saisissante voie ancienne occupée depuis plusieurs

ARTS juillet 1957.

(rouvres esquisser.
- plusieurs coupures
- entrées
- le fin)

Dubrovnik la secrète

Si par chance on peut aborder Dubrovnik pour la première fois, sans escorte ni bagages, à une heure tardive, et que l'on s'avance au long de sa grande rue déserte (la Ploča), on s'émerveille de la beauté de ses lignes et de son air intemporel de scène de théâtre abandonnée.

Pourtant, l'été, au cours des festivals, la ville s'anime extraordinairement. Les estivants et les étrangers se joignent à la population locale pour faire revivre cet étonnant théâtre. Ainsi Lokrum, l'île voisine (un kilomètre à peine la sépare de la côte) — avec son cloître bénédictin édifié en 1192, à la suite dit-on d'un vœu de Richard Cœur de Lion au retour des Croisades, avec sa végétation subtropicale et son exotisme d'un charmé envolant, est le but rêvé de croisières nocturnes.

Dubrovnik la secrète garde son mystère, à l'ombre des porches, sous ses voûtes qui presque toujours abritent un puits, avec ses remparts (deux kilomètres de circonférence) que l'on parcourt en moins de deux heures, avec son envol de cloches des dimanches et des fêtes.

N'importe quel guide nous apprend que Dubrovnik possède des églises, des palais, des cloîtres : celui des Dominicains, aux arcades en ogive, celui de Clarisses, maintenant désaffecté ; et surtout celui des Franciscains, construit par Ljubo de Bar en 1360 avec sa double rangée de piliers, la diversité d'ornementation de ses chapiteaux. La Pharmacie des Franciscains, l'une des plus vieilles d'Europe, est un témoignage pittoresque des temps passés ; leur bibliothèque compte de beaux incunables et des manuscrits ; leur église possède, sur un mur nu, un beau portail gothique des frères Petrović. En fait de palais : le palais Sponza, qui fut le palais des Monnaies,



Coiffure de mariée de l'île de Susak.

réservé aux marchands, abrite les archives ; le Palais du Recteur, en ses dimensions réduites est de proportion parfaite. Son histoire, comme celle de la ville, fut mouvementée. Restauré, il garde encore un portique à colonnes, dont certains chapiteaux (très expressifs et vivants) sont l'œuvre de Michelozzo ; par sa cour et son escalier austère, il évoque plutôt quelque palais florentin. En fait de fontaines ; il y a celle, très fameuse, du napolitain Onofrio della Cava.

La suite des siècles a marqué l'architecture de Dubrovnik sans détruire son unité et son harmonie. Cette histoire mouvementée, ceux qu'elle passionne peuvent en saisir des bribes en se penchant sur les archives, en rodant à travers les rues, en interrogeant les armoires gravées dans la pierre au-dessus des portes, en écoutant les récits des vieux Ragusains amoureux de leur ville, et qui en connaissent chaque coin, chaque cour, chaque puits, chaque pierre.

Alors s'égrènent, faisant revivre le passé, le nom de ceux qui, ayant vécu là, ont fait de cette petite cité un centre ardent d'humanisme et de culture : les membres « du cercle des Oisifs », les poètes, les savants, les artistes... On retrouve les traces de l'école ragusaine dont le maître, vers la fin du XV^e siècle, fut Nicolas Buiđarovic, ou Nicolas Raguzin ; il a laissé dans les cloîtres et les églises des Vierges aussi émouvantes et pures que celles de l'École de Sienne. Autres noms : des poètes, de langue latine, et surtout de langue slave comme Gundulić, Palmotić, Mentević (XVI^e et XVII^e siècles) ; de grands humanistes et des savants, parmi lesquels Boskovic (XVIII^e) ; géomètre, physicien, astronome, membre de l'Académie royale de Londres et de l'Académie des sciences en France, grand voyageur vers l'Europe et précurseur de la théorie atomique.



Lion de pierre (détail du portail de la cathédrale de Trogir).

Les légendes ne manquent pas en pays dalmate. Comme l'Orient, comme l'Hellade, comme tous les peuples anciens du monde, la Dalmatie les a fait fleurir à foison.

Avant les Dalmates, ici furent les Grecs. Mais avant encore, l'Illyrie. Epidaurum, toute proche de l'actuelle Cavtat, eut pour patron saint Hilarion. Soldat, fuyant la Palestine, celui-ci apprivoisa en ces lieux un dragon et le contraignit à monter sur un bûcher pour s'y faire brûler vif. Bien avant lui, selon Ovide, Cadmos, le fondateur de Thèbes, et son épouse Harmonia vinrent échouer aux mêmes rivages après avoir parcouru le monde. Mais ils y furent changés en serpents et c'est pourquoi l'on a retrouvé, jusqu'au Nord de cette côte, des pierres jumelées dont la base ressemble à deux serpents accolés. Le serpent est d'ailleurs le symbole de ce mystérieux peuple phénicien des Illyriens — que l'on appelait le peuple des serpents. Lieux bé-

nis, puisque Dionysos lui-même les auraient visités.

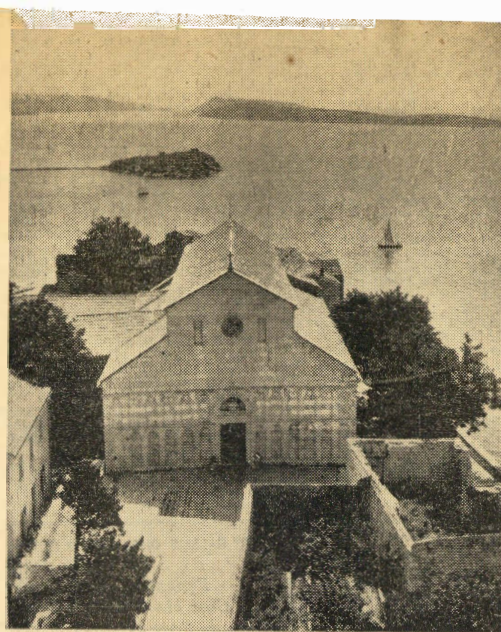
Mais ce ne sont que légendes. Aujourd'hui, Epidaurum est un champ de maigres ruines éparpillées dans un fascinant paysage méditerranéen, et la toute petite bourgade de Cavtat gar-

ville natale et y n'ont construit une gigantesque demeure où il ne vécut plus que huit ans. Les siècles après lui se chargèrent de revêtir son rêve d'aspects imprévus. Aujourd'hui, c'est le plus extraordinaire complexe de vénérables antiquités que l'on puisse rêver : colonnades et murailles, portes et portiques, basiliques, statues, escaliers, places, rues et maisons, où vivent les êtres d'aujourd'hui, où la vie fourmille à l'ombre des édifices séculaires...

Des trésors dans les ruines

De tout ce qui se construisit ici jusqu'au XI^e siècle il ne reste pratiquement rien. Mais ce qui demeure ne cesse de nous étonner : ainsi, l'étrange, extraordinaire, construit sur un pavé romain par Donat lui-même, évêque de Zadar (IX^e siècle), elle est pourvue d'une galerie à arcades, de deux escaliers qui mènent à l'église supérieure et d'une haute coupole appuyée sur six pilastres.

Au XI^e siècle prédomine, avec l'ordre des Bénédictins qui se répand un peu partout, un certain type d'architecture romane



La cathédrale Sainte-Marie (Sveti Marija) dans l'île de Rab. De style roman, elle date du XII^e siècle.

En Dalmatie les oiseaux s'envolent et les fleurs tombent

PUISQUE nous sommes en Dalmatie, on doit lire (ou relire) le vieux roman fulgineux d'Elémir Bourges : les Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent, publié en 1893. C'est l'histoire shakespearienne et wagnérienne d'un certain grand-duc Floris de Russie, enlevé à sa tendre mère dès sa naissance retrouvée en pleine Commune de Paris, et dont on suit la tragique carrière à travers une série de péripéties sanglantes jusqu'à l'engloutissement « dans les ténébreux » et dans « l'absolu néant ».

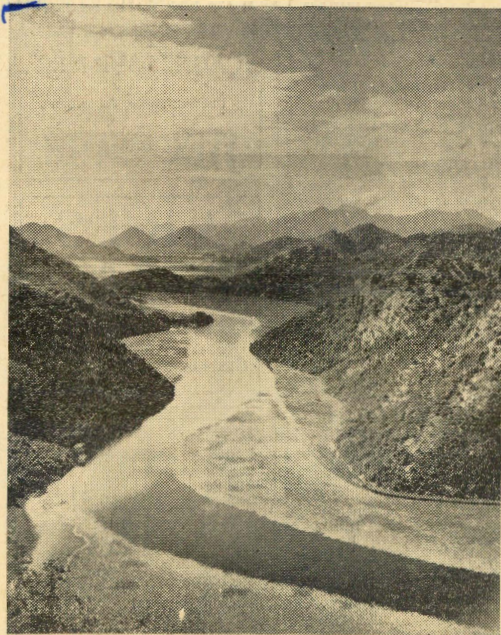
La Dalmatie, une Dalmatie étrange et diaprée dont « le ciel, moucheté de nuées, ressemble au manteau du faucon », forme le centre de cette fresque lyrique, romantique avec fureur, qui traduit, dans une prose poétique pré-surrealiste, le soufflé de dramaturges élisabéthains les plus forcés.

Moins convaincante que

l'essante infiniment, cette énorme épopée symboliste qui n'échappe point à la convention, eut pourtant le mérite de naître à une époque où le naturalisme triomphait. « Nos recents chefs-d'œuvre », déclarait Elémir Bourges, avec leur scrupule de naturel, leur minutieuse copie des réalités journalières, nous ont si bien rapetissé et déformé l'homme, que j'ai été contraint de recourir à ce miroir magique des poètes, pour le revoir dans son héroïsme, sa grandeur, sa vérité. »

Ce livre fermé, il reste entre les doigts quelques plumes de ces oiseaux qui s'envolent et quelques pétales de ces fleurs qui tombent au milieu de la plus panthésiste des nuits. Cela fait une petite poignée de choses violettes et dorées qui exhale encore un parfum très déconcertant.

Y. C



Paysage dalmate. Au fond, on aperçoit le lac de Scutari et les montagnes du Montenegro.

M. Georges-Henri Rivière, conservateur du Musée des arts et traditions populaires et directeur du Conseil international des musées, envisage de favoriser la création, dans une des maisons de la rue Imogéoise dont toutes les installations sont, par miracle, conservées, un petit musée de la boucherie où les anciens ustensiles de la corporation seraient présentés dans leur cadre naturel. Un projet aussi excellent que celui-ci rencontrerait certainement l'appui de l'École nationale de la boucherie. Quant à la rue elle-même, il faudrait qu'elle fût à jamais préservée et remise en état.

Le Congrès des conservateurs va précisément se tenir à Limoges, les 4 et 5 septembre prochain. On nous assure que ce projet de musée vivant sera soulevé au cours de ces journées d'études. Puisse-t-il aboutir le plus rapidement possible !

POUR REMODELER LA VILLE DE VERSAILLES

L'ÉTAT désolant de l'îlot situé derrière les Grandes Ecuries de Versailles surprend plus d'un touriste. C'est le terrain vague qu'occupait, avant la guerre, la caserne Borgnis-Desbordes, détruite en 1944. Il est question, depuis quelques années, d'y élever une vaste cité administrative qui aurait ses annexes derrière les Petites Ecuries, de l'autre côté de l'avenue de Paris.

Les projets, dus à M. Camelot, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, viennent d'être publiés dans Le Jardin des Arts, où ils sont commentés par M. Pierre Rossillon. De nombreuses et justes servitudes régissent toute la reconstruction des abords du château, le long des trois avenues qui conduisent à celui-ci. Aussi les bâtiments neufs, peu élevés, doivent-ils s'harmoniser habilement avec l'architecture de Mansart, sans pour autant la pasticher.

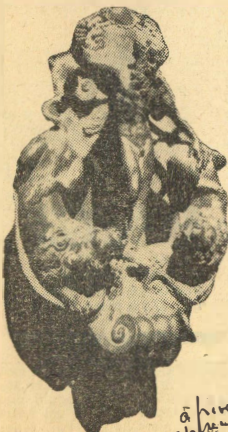
Si l'ensemble de Versailles était aussi respectueusement traité par les urbanistes et les architectes qu'il semble devoir l'être dans le quartier de l'avenue de Paris, nous ne pourrions, certes, qu'applaudir. Nous dirions prochainement que, hélas ! il n'en est rien...

LE GRAND-PALAIS LIBRE ?

L'ACADEMIE des Beaux-Arts vient d'émettre le vœu que le Grand-Palais soit, au plus tôt, rendu à sa destination : héberger exclusivement Salons et expositions d'arts plastiques.

Souhaitons que le nouveau Palais des expositions, qui s'érige place de la Défense, permette de libérer le seul local qui puisse largement être ouvert à l'art contemporain,

Y. C.



Marteau de à Korkuir